Titre : **298e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME**	Origine :
Référence : **IMP. MAURICE SOUCHER,** **1921**	Transcripteur : **Benoit IZABELLE** Date :

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

298e Régt d'Infanterie

PENDANT

LA GUERRE 1914 – 1918

Ancestramil

ROANNE
IMPRIMERIE MAURICE SOUCHIER
12, rue de Sully, 12

1921

HISTORIQUE

DU

298e Régiment d'Infanterie

Pendant la

Guerre 1914 – 1918

LA MOBILISATION
TRANSPORTS DE CONCENTRATION

Le 298e régiment de réserve se mobilise à Roanne du 2 au 11 août avec quelques éléments-cadres fournis par le 98e d'infanterie. Ses officiers de complément sont par la plupart originaires de la région. Ses sous-officiers et ses soldats sont des réservistes de la subdivision de Roanne.

Le régiment formé de deux bataillons est commandé par le Lieutenant-colonel **DUPORT** du 98e . Il fait partie de la 125e brigade, Général **DOLOT**, et de la 63e division de réserve, Général **LOMBARD**.

Sa mobilisation s'accomplit dans un ordre parfait, le régiment est prêt à l'heure prévue.
Les deux bataillons s'embarquent successivement à la gare de Roanne le 11 août ayant peine à se frayer un passage au milieu de la population roannaise qui s'est porté tout entière sur leur passage pour les acclamer.

Le régiment débarque le 12 à Vesoul, puis se dirige par étapes vers la frontière qu'il passe le 17 août à 11 heures 45, à 900 mètres de Vauthiermont.

Du 17 au 26 août, le régiment se déplace en Alsace et cantonne successivement à Burnaupt-le-Haut, Enchisgen, Ammertzwiller, Aspach, Felleringen, sans prendre contact avec l'ennemi.

Après la 2e bataille de Mulhouse le régiment quitte Felleringen le 26 août pour aller cantonner de ce coté des Vosges au Thillot où il embarque en chemin de fer le 28 pour être transporté dans la Somme ; il est débarqué le 29 à Gannes (12 kilomètres sud-ouest de Montdidier).

Le 30 le régiment occupe le front Rouvroy, Quiry - le-Sec, le 31, il reçoit l'ordre de partir immédiatement pour Bresles formant l'arrière-garde de la 125e brigade battant en retraite dans la direction de Paris ; il passe, venant du Nord, beaucoup de cavalerie et de chasseurs cyclistes.

Les 31 août, 1, 2, 3 septembre, très dures étapes sous un soleil de plomb.

Ancestramil

***CANTONNEMENTS DU REGIMENT** : 31 août, Bresles ; 1er septembre, travaux d'organisation défensive ; 2 septembre, Fosseuse ; 3 septembre, Moisselles par l'Isle-Adam.*

Un nombre considérable de chariots remplis de femmes et d'enfants qui refluent vers Paris encombre les routes. On fait sauter les ponts de l'Oise à l'Isle-Adam derrière le régiment et devant les convois de fuyards qui aiguillés vers le sud-ouest.

BATAILLE DE LA MARNE

La Ferme Nogeon

Prise du Drapeau du 38e Régiment allemand

———————

Le 4 septembre, le régiment est à Luzarches.

Dans la soirée, le Généralissime lance le fameux ordre d'attaque générale pour le 6 septembre : «l'heure n'est plus de regarder en arrière ». Le 5, le régiment marche vers l'Est et vient occuper Moussy- le-Vieux.

Le 6, à 1 heure, le régiment reçoit l'ordre de partir immédiatement ; ordre de marche 6e bataillon, 5e bataillon.

ITINERAIRE : Longperrier, Dammartin, Marchemoret.

A 6 heures, à la hauteur du bois des Barres, le 216e qui marche devant le 298e se trouve sous le feu de l'artillerie ennemie ; l'émotion étreint les cœurs : c'est la première rencontre. Il fait grand jour et le soleil dore le champ de bataille où pour la première fois le 298e régiment d'infanterie va brillamment combattre au prix de lourds sacrifices.

Cinq compagnies sous les ordres du Lieutenant-colonel **DUPORT**, se portent en avant par St-Pathus, côte 109, au sud d'Ognes dans la direction de Fosse-Martin, tandis que la 21e 24e et une section de mitrailleuses sous les ordres du Commandant **GIRARD**, appuient le 216e régiment d'infanterie dans sa marche sur Oissery. La 19e compagnie en soutien de l'artillerie. La première fraction guidée par le Capitaine **ROCHARD**, commandant le 5e bataillon, se porte en avant les 22e et 23e compagnies sous les ordres du Capitaine **FLAMAND** restent en soutien derrière le Colonel.

A 7 heures 20, St-Pathus est dépassé ; à 8 heures 20, la côte 109 est atteinte ; à 8 heures 50, ordre de la brigade de prendre comme direction générale le nord de Fosse-Martin en serrant sur la route. A 10 heures 15, Brégy est atteint, le régiment traverse le bivouac allemand fraîchement abandonné. Le bruit court dans les rangs que le général **VON KLUCK,** commandant l'armée allemande qui nous est opposée est parti il y a quelques heures à peine de Brégy. Après un arrêt de quelques minutes à la sortie du village la marche en avant reprend à 10 heures 40.

A 11 heures 15, le Lieutenant-colonel reçoit l'ordre d'attaquer : la 125e brigade continue son mouvement offensif, la direction générale étant Vincy -Manœuvre Mailly-en-Multien. La 21e et la 24e compagnies avec une section de mitrailleuses continuent à appuyer le 216e régiment d'infanterie dans sa progression à notre droite.

Le 298e régiment d'infanterie a pour premier objectif le plateau de Maulny (ferme) et Vincy-Manœuvre.

Archives Familiales

La marche en avant commence immédiatement et se poursuit sous le feu de l'artillerie jusqu'à 13heures 20 ; le 5e bataillon atteint le rebord du plateau à l'ouest de Maulny (ferme). A ce moment, le temps arrêt par suite du tir trop court de notre artillerie.

La marche en avant reprend sous le feu de plus en plus violent de l'artillerie ennemie ; elle est de nouveau interrompue vers 14 heures 40 par une communication de notre artillerie demandant des renseignements sur la position exacte de notre ligne, puis reprend vers 15 heures 30. L'infanterie ennemie se manifeste sa présence que par des rafales de mitrailleuses et une fusillade peu nourrie.

A la côte 238 nouvel arrêt; d'une part la crête est écrasée par l'artillerie allemande. Le Capitaine **ROCHARD** commandant le 5e bataillon est grièvement blessé en observant le terrain en avant de son bataillon ; le Lieutenant-colonel **DUPORT** légèrement blessé au bas gauche conserve le commandement du régiment.

Le régiment déjà très éprouvé par le tir de l'artillerie allemande se reforme dans le ravin au bas de la côte 238 et avance sur Vincy -Manœuvre par la gauche, profitant pendant quelques temps du défilement que fournit ce ravin ; la marche en avant se poursuit rapidement.

Il est 17 heures 30. A 18 heures sous le feu de l'infanterie et des mitrailleuses ennemies, le régiment attaque à la baïonnette ; il s'agit d'atteindre les lignes de peupliers derrière lesquelles sont les tranchées ennemies ; la nuit tombe.

A quelques mètres du but, les allemands sortent de leurs tranchées, les bras en l'air en criant : «Amis ! Anglais !» puis profitant de l'instant d'hésitation des nôtres, démasquent leurs mitrailleuses qui fauchent les premières vagues et brisent l'élan de nos soldats. Le Lieutenant-colonel **DUPORT** est mortellement blessé ; une section du régiment le rapporte à Fosse-Martin vers minuit.

Pendant la nuit du 6 au 7, les 17e, 18e, 20, 22e et 23e compagnies se reforment à Fosse-Martin.

Le Commandant **GIRARD** avec les 21e et 24e compagnies qu'avaient rejointes la 19e compagnie à l'est de Douy- la-Ramée avait progressé dans la direction de l'est et atteint le ruisseau de Poligny quand l'obscurité mit fin au combat.

Le capitaine **FLAMAND** prend comme plus ancien officier le commandement de 5 compagnies rassemblées à Fosse-Martin. Il installe les 3 compagnies du 5e bataillon à la sortie est du village sous les ordres du Capitaine **PELADE** et les 2 compagnies du 6e bataillon à la sortie ouest, prêtes à soutenir l'attaque de la ferme Nogeon pour parvenir par l'ouest à Vincy-Manœuvre.

Le 7 au matin le Commandant **GIRARD** reçoit du Général de brigade l'ordre de ramener ses trois unités du ruisseau de Poligny à Fosse-Martin.

Le combat reprend le 7 à 4 heures 30 du matin par un duel d'artillerie qui se prolonge jusqu'au soir.

Vers 17 heures, le 6e bataillon (22e et 23e compagnies) reçoit l'ordre d'attaquer la ferme Nogeon que notre artillerie a partiellement incendiée. La progression commence aussitôt; vers 19 heures le but est atteint. Vers 20 heures, les Allemands s'avancent en ligne déployée contre les 22 et 23e compagnies en criant : «English ! English ! amis». Parmi les nôtres on hésite, on discute quelques instants, mais le caporal **REGEFFE** de la 22e compagnie se porte résolument en avant, s'empare du casque d'un ennemi qu'il a tué et revient en s'écriant :
«Tenez ! regardez comme c'est des Anglais!». Les nôtres attaquent alors vigoureusement à la baïonnette, un corps à corps terrible s'engage. C'est alors que le soldat **GUILLEMARD**, le Sergent **ANTOINE**, Le Caporal **MICHALET** et quelques hommes des 22e et 23e compagnies s'élancent sur un groupe constituant la garde du drapeau du 36e régiment d'infanterie Allemand.

Le soldat **GUILLEMARD** se précipite sur l'officier Allemand porte-drapeau, le transperce de sa baïonnette et lui arrache le drapeau. La 22e compagnie fait une trentaine de prisonniers.
Le Capitaine **FLAMAND** est tué vers la fin du combat.

Au même moment la ferme Nogeon était le centre d'un furieux combat auquel prenaient part à la gauche des 22e et 23e compagnies, le 216e sous les ordres de son Colonel et un bataillon composé de 2 compagnies du 298e et de 2 compagnies du 352e sous les ordres du commandant **GIRARD**.

Le 6e bataillon bivouaque sur ses positions à la ferme Nogeon. Le 5e bataillon bivouaque à la sortie nord-est de Fosse-Martin.

Le lendemain, 8 septembre, l'artillerie française prépare dès l'aube l'attaque de Vincy qui commence à 4 heures. Le Commandant **GIRARD** selon les ordres reçus porte son bataillon à l'attaque du bois au sud du ruisseau Gergogne, lui-même en tête avec son groupe de liaison.

Accueillis presque aussitôt par des feux de mitrailleuses extrêmement violents, les compagnies durent immédiatement se déployer par groupes dans les champs de betteraves et s'arrêter, le Commandant **GIRARD** était tué à son poste de combat.

Le 5e bataillon avait reçu directement du Général de brigade l'ordre d'appuyer le 6e dans son attaque de Vincy. En arrivant à proximité de la ligne ennemie la 17e qui marchait en tête est reçue par les mitrailleuses qui fauchent une grande partie de son effectif. Les 2 bataillons décimés, privés de cadres, se reforment au nord de Fosse-Martin et creusent des tranchées.

Le 9 au matin, le régiment est rassemblé avant l'aube à Fosse-Martin et réorganisé rapidement en raison des grosses pertes subies dans les trois journées précédentes.

Officiers tués :

6 septembre	*Lieutenant **MICHARD**, Sous-lieutenants **ICHER, REYNAUD***
7 septembre	*Capitaine **FLAMAND**, Lieutenant **De la TOUR DU PIN,** Lieutenant **JOURDAN**, Sous-lieutenant **MORAND**.*
8 septembre	*Commandant **GIRARD**, Capitaine **JEAN**, Sous-lieutenant **BOURILLET**.*

Officiers blessés :

6 septembre	*Lieut.-colonel **DUPORT**, Capitaine **ROCHARD**, Sous-lieutenants **GIGNOUX** et **de VERDALLE**.*
7 septembre	*Lieutenant **VIAUD**, S.-Lieutenant **THEVENOUX**.*
8 septembre	*Capitaine **PELADE**, Lieutenant **SOUCHIER**, Sous-lieutenants **BALAY** et **BOREL**.*

Hommes de troupe. 1 000 tués et blessés.

Le Capitaine Lemaître prend le commandement du régiment. Les 17e et 21e compagnies sont supprimées.

Vers 17 heures, l'ordre est donné d'occuper et de renforcer les tranchées exécutées la veille sur la coupe est de Fosse-Martin. Les hommes sont exténués ; mais l'ordre est formel ; il faut tenir à tout prix, ne pas reculer et se faire tuer sur place.

On tient, on se cramponne ; la journée et la nuit se passent dans l'attente d'une attaque allemande qui ne se produit pas.

Le soleil du 10 se lève, éclairant de ses rayons la grande victoire de la Marne. L'ennemi épuisé, à bout de souffle et de munitions a pris le large pendant la nuit ; il fuit en désordre, remplissant les routes de ses trainards et de ses convois. Il sait qu'il a l'Aisne derrière lui, il veut la franchir à tout prix quand il est temps encore. Il marche jour et nuit et franchit ainsi 50 kilomètres dans le plus grand désarroi.

A 11 heures 30, le régiment reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir pour la poursuite. Il se met en marche à 13 heures, avant-garde de la brigade et suit l'itinéraire suivant : Fosse-Martin, Bouillancy, Ferme Gueux, Villiers St Genest, Macquelines, Levignen.

Le 11 septembre départ à 6 heures. Itinéraire : Levignen, Gondreville, Vauciennes, Villers-Cotterets, Soucy.

Le 12 septembre départ à 6 heures. Itinéraire : Coeuvres, Valsery, Laversine, Amblény.
Passage de l'Aisne vers 21 heures. Organisation défensive de Fontenoy.

Aisne Tranchée

TRANCHEES DE VINGRE-NOUVRON

14 Septembre 1914 – 1er Février 1915

Le 13 septembre, la 126e brigade prononçant un mouvement offensif dans la direction de Nouvron, le régiment reçoit vers 13 heures l'ordre d'envoyer deux compagnies (19e et 20e) en flanc-garde au moulin de Châtillon, avec reconnaissance sur Osly, Courtil et Moulin Laroche. Accueillie par un violent feu d'artillerie et de mitrailleuses, cette flanc-garde ne peut déboucher du village et prend position à la sortie est. Vers 18 heures, la 126e brigade ayant du reculer sur Fontenoy, le régiment contribue à repousser l'ennemi à la baïonnette.

Pendant les journées des 14, 15 et 16 septembre, le régiment attaque dans la direction de la cote 128 (nord-est) de Vingré. La progression sous les tirs de l'artillerie et sous les balles et très lente et cause de très grandes pertes, particulièrement à la 20e compagnie. Le 16 à 11 heures, tout le régiment est déployé et se trouve à 500 mètres de la cote 128. Ne pouvant plus progresser en raison de la violence du feu, des pertes subies et de l'extrême fatigue des hommes qui combattent depuis trois jours sans repos, presque sans nourriture et sous une pluie continuelle, le régiment s'arrête et se retranche.

Pendant ces dures journées, nos pertes sont :
Lieutenant **SIMON**, blessé ; Commandant **MORIN**, arrivé le 15 à 7 heures, blessé le même jour à 11 heures ; Lieutenant PERRIN, tué et environ 250 hommes tués ou blessés.

DEFENSE DE VINGRE

20 Septembre

A 3 heures, les 22e et 24e compagnies étaient relevées dans leurs tranchées par les 19e et 20e compagnies. Au même instant une forte canonnade se produit dans la direction nord-ouest.

A 3 heures 30, une violente fusillade est suivie presque aussitôt d'une attaque rapide de l'infanterie prussienne qui se précipite au pas de course sur nos tranchées. La 18e compagnie qui est en position à la tête du ravi est bousculée la première et se replie sur Vingré ; les 19e et 20e compagnies reculent aussitôt sur le village.

Le Commandant **CRASSOUS**, arrivé la veille pour prendre le commandement du régiment est blessé dans les tranchées.

Le capitaine **LEMAITRE** prend le commandement du régiment. Le 298e régiment d'infanterie entouré de toutes parts dans Vingré par des forces très supérieures organise immédiatement la défense. Vainement l'ennemi tente à plusieurs reprises de s'emparer du village.

Vers 7 heures, le Capitaine **LEMAITRE** grièvement blessé passe le commandement du régiment au Capitaine **GUIGNOT**. Pendant toute la journée, le régiment lutte héroïquement et à 18 heures il est dégagé par un bataillon du 42e régiment d'infanterie.

Ancestrami

Pendant cette glorieuse journée nombreux furent les actes de bravoure. Dans un groupe d'hommes occupant une maison à l'ouest du village se trouvait le sergent Tantôt de la 18e compagnie.

Après avoir vu tomber deux hommes à une fenêtre il vient prendre leur place et reçoit aussitôt une balle à la main. Un camarade sort son paquet de pansement et lui en enveloppe la main, mais il l'arrête rapidement : «Ne m'en mets pas tant, je ne pourrais plus tirer». Tantôt reprend sa place et presque aussitôt reçoit en plein front une balle qui ricoche et ne fait que lui fendre le cuir chevelu. Il tombe étourdi, se relève et s'adressant à un camarade demande : «Est-ce qu'on voit la cervelle». Sur la réponse négative de ce dernier, il se fait bander la tête. A ce moment l'ennemi commence à se retirer ; Tantôt, baïonnette au canon, sort de la maison et entraîne les hommes à la poursuite. Il combat ainsi jusqu'à la nuit, conduit le soir les prisonniers à Vic-sur-Aisne et ne songe à se faire panser que le lendemain.

Pertes de la journée

Officiers tués : Capitaine **CHAMPMARTIN**, Lieutenant **TRILLON**, Lieutenant **DURR**.

Officiers blessés : Commandant **CRASSOUS**, Capitaine **LEMAITRE**, Capitaine **OBY**, Sous-lieutenant **THOMAS**.

Officiers disparus : Lieutenant **SIMON**, Sous-lieutenants **GOUTAY, FOREST** ; 600 hommes tués, blessés ou disparus.

Le 28 septembre, le Lieutenant-colonel commandant provisoirement la 125e brigade, annonce au Capitaine **GUIGNOT** que le drapeau du 298e régiment d'infanterie est décoré de la Légion d'honneur, pour la prise du drapeau du 36e =Prussien.

Le 3 octobre, le régiment relevé dans la nuit précédente des tranchées qu'il occupait au Nord de la ferme de Confrécourt cantonne à Hors. A 11 heures, le Commandant **GUIGNOT** reçoit l'ordre de rassembler le régiment au nord de Vaux, à la disposition du Lieutenant-colonel **PINOTEAU**, pour participer à une attaque de la 125e brigade de Nouvron.

L'ordre d'attaque communiqué à Vaux est le suivant :

«Le 298e partant à 14 heures du front des tranchées sud-ouest de la cote 142 ; lisière est des bois de Vingré prendra comme premier objectif la croupe à l'est des sept pommiers ; objectif ultérieur, le plateau de Nouvron.»

Le régiment se porte sur ses emplacements d'attaque par la cote 130 et se trouve pendant la traversée du plateau sous le feu de l'artillerie ennemie. A 15 heures, les emplacements occupés sont : 5e bataillon à gauche (sa gauche sur le chemin Vingré-Nouvron) ; 6e bataillon à droite.

Les 17e et 18e compagnies se déploient au débouché du ravin et se portent en avant ; mais elles sont prises en écharpe par le feu des tranchées ennemies situées entre les cotes 128 et 150, et doivent se replier à la lisière du bois en subissant des pertes sérieuses. Le capitaine **DECHELETTE** est mortellement blessé et le Lieutenant **DUPUY** est grièvement blessé.

Le régiment reçoit à la nuit l'ordre de conserver le terrain et creusent activement des tranchées pendant la nuit.

Le 6e bataillon est en réserve à Vaux.

Le 5 au matin, le 5e bataillon est relevé par un bataillon du 216e régiment d'infanterie et va cantonner à Hors.

Le 8 octobre, le régiment est rassemblé à Vaux pour participer à une attaque de la 14e D.I. sur la cote 150. Apres le passage de la cote 130 sous les rafales d'artillerie, le régiment a comme objectif les tranchées ennemies de la crête des 7 pommiers. Le 5e bataillon est en tête ; le 6e reste en réserve à Vingré. Les 18e, 19e et 25e compagnies débouchent à la lisère du bois et gagnent environ 200 mètres sous une vive fusillade et de violentes rafales d'artillerie. Elles sont forcées de s'arrêter et s'accrochent au terrain qu'elles organisent la nuit.

Ancestramil

Jusqu'au 30 octobre, le régiment occupe le plateau de Nouvron et exécute des travaux d'approche.

30 octobre – A midi la brigade prévient le régiment de se tenir prêt à attaquer les tranchées allemandes afin de faire diversion à une attaque vigoureuse de l'ennemi vers Vailly.

L'ordre d'attaque arrive à 15 heures 30. La 63e D.I. doit exécuter :

1° Une attaque principale sur les bois sud de Nouvron et la croupe sud-ouest de ce village.

2° Deux attaques secondaires, l'une suivant la dépression de la cote 142-Nouvron, couvrant en même temps l'attaque principale contre toute menace venant du nord et nord-ouest de Nouvron ; l'autre partant des boqueteaux est de la croupe nord-est de la cote 140, et prenant de flanc les ennemis opposés à l'attaque principale.

Le 298e doit exécuter la première attaque secondaire.

L'attaque commence à 15heures 40. Les compagnies de première ligne sont accueillies en sortant des tranchées par des rafales d'artillerie et un tir très dense de mitrailleuses. Malgré les pertes le régiment progresse d'environ 200 mètres et se retranche.

Nos pertes dans cette attaque sont de 20 tués et 90 blessés. La nuit et les journées suivantes sont employées à organiser solidement le terrain conquis.

Le 4 novembre le régiment relevé par le 216e cantonne à Roches qu'il quitte le 10 pour occuper les mêmes positions.

Le 11 novembre le Général commandant la 63e D.I. remet la Croix de la Légion d'Honneur au drapeau du 298e. En raison des circonstances une section seulement de la 22e compagnie assiste à la cérémonie (sortie ouest de Vingré). Le Général félicite le 298e, premier régiment de réserve, dont le drapeau se décorait et attache l'insigne au drapeau.

Les 11, 12 et 13 novembre la 63e D.I. attaque les tranchées allemandes du plateau de Nouvron. Le 298e, se trouvant à une assez grande distance des réseaux ennemis, effectue le 11 au soir un bond d'environ 150 mètres, puis creuse activement des tranchées et des boyaux de communication avec l'ancienne ligne.

L'attaque générale qui devait se déclencher le 12, à 8 heures, est différée, le génie n'ayant pu pratiquer de brèches dans les réseaux ennemis. Malgré de nombreuses tentatives répétées le 12 et le 13, aucune destruction ne peut être opérée dans les défenses ennemies et l'attaque cesse le 13 au soir. Le régiment se trouve alors à une cinquantaine de mètres des réseaux allemands.

Cette attaque du 12 novembre marque la stabilisation du front sur le plateau de Nouvron pour de longs mois.

Le régime d'occupation du secteur est organisé de la manière suivante entre les régiments de la division ;

Douze jours en première ligne et six jours au repos.

Jusqu'au premier février 1915, le régiment travaille sans relâche, perfectionne ses installations, construit des abris, creuse des rameaux de mines et des sapes russes et place une grande quantité de défenses accessoires le plus souvent sous le feu de l'ennemi.

Le 1er février, la 63e D.I. relevée par la 14e D.I. quitte le plateau de Nouvron et cesse de faire partie du 7e C.A. pour entrer dans le 5e groupe de divisions de réserve.

A cette occasion, le Général **de VILLARET,** commandant le 7e corps d'armée, écrivit à M. le général commandant le 5e G.D.R., la lettre suivante à la date du 5 février 1915, sous le numéro 1845/1 :

«La 63e division passe sous vos ordres. Depuis la fin d'août elle fait partie du 7e C.A. et je ne saurais me séparer d'elle sans vous dire tout le bien que j'en pense et mes regrets de la perdre.

«Composée comme tous les régiments de réserves d'hommes d'âge mûr, de cadres qui, sauf ceux de l'active, avaient au début plus de bonnes volonté que de savoir, elles 'est aguerrie peu à peu et a fait bonne figure à la bataille de l'Ourcq et sur l'Aisne.

«Dans la guerre de siège que nous menons depuis de longs mois elle a été constamment sur la brèche, sans un jour de répit, travaillant sans relâche, perfectionnant ses installations, progressant vers l'ennemi avec ténacité et succès, lui enlevant même des tranchées.

«Ces résultats sont dus pour une grande part, et dans ces trois derniers mois à son chef le Général **JULIEN**, dont je ne saurais trop louer l'activité et la valeur militaire, à ses commandants de Brigade, le Général **DOLOT** et le Colonel **ANDLAUER**, enfin aux chefs de corps qui dans l'ensemble sont excellents.

«En moins de cinq mois, la 63e D.I. a perdu en tués, blessés ou disparus, 143 officiers, 394 sous-officiers et 7 825 soldats.

«J'appelle sur tous les braves soldats qui la composent st sur leurs cadres si méritants toute votre bienveillante attention. Ils méritent entièrement et à tous les égards votre complète et haute confiance.

«Signé : **de VILLARET**.»

SOISSONS

26 Février 1915 – 22 Janvier 1916

Après un repos d'un mois dans la région de Nanpteuil-Charrise, le régiment vient occuper à Soissons le secteur St-Christophe.

Le 14 mars, le Lieutenant-colonel **PINOTEAU**, promu Colonel, quitte le régiment pour prendre le commandement de la 10e Brigade d'infanterie ; le 21 mars, le Lieutenant-colonel **HAUW** venant du 318e R.I. prend le commandement du régiment. Le 31 mars le régiment relevé par le 305e cantonne à Vauxbuin, Saconin et Courmelles.

Le 15 avril, le régiment reprend son secteur et travaille à l'aménagement des tranchées, à l'approfondissement des boyaux de communication, à la construction d'abris, de blockhaus de mitrailleuses, etc…

Le 2 mai, le régiment relevé par le 305e R.I., va cantonner à Vauxbuin, Saconin et Courmelles et pendant tout le mois de mai participe activement aux travaux de défenses de seconde ligne sur les plateaux de Vauxbuin et de Saconin.

Le 28 mai, le régiment relève la 305e R.I. et continue jusqu'au 4 août les travaux d'organisation défensive du secteur. Relevé le 4 août, le régiment défile le 16 août à Hartennes devant Lord Kitchner, M. **MILLERAND**, ministre de la Guerre et le Général Joffre. A la fin de la revue, ces hautes personnalités militaires félicitent le général Commandant la 63e D.I. pour la fière attitude des troupes.

Le 27 août, le régiment mis à la disposition du Général commandant la 35e D.I., est enlevé en camions et va cantonner à Serval, Merval, Longueval, Blanzy- les-Fismes.

Jusqu'au 14 septembre, il exécute dans cette région d'importants travaux défensifs.

Le 14 septembre, à la nuit, le régiment quitte ses cantonnements pour aller occuper un emplacement de bivouac dans le bois de Beau-Marais, au nord-ouest de Pontavert. On procède à la construction de trois boyaux d'évacuation : Calais, Dunkerque, Lens, ainsi qu'à l'aménagement de tranchées de première ligne en prévision d'une marche éventuelle en avant.

Le bivouac du régiment où il n'existe que quelques baraques en planches et quelques huttes de feuillages est souvent pris à partie par l'artillerie allemande ; les pertes subies jusqu'au 10 octobre sont de 50 blessés et 12 tués.

Le 10 octobre, le régiment quitte le bois de Beau -Marais et va cantonner à Fismes, puis regagne par étapes ses anciens cantonnements de Vauxbuin, Saconin et Courmelles.

Le 28 octobre, le régiment relève le 305e dans le secteur de Saint-Christophe.

Ancestrami

Le 25 novembre, un groupe de six volontaires sous les ordres du Sous-lieutenant **JALICOT**, traverse l'Aisne à la tombée de la nuit, attaque un petit poste et capture un sous-officier allemand.

Le 30 novembre, le régiment relevé va cantonner dans la région de Villers-Hellon.

Le 30 décembre, le régiment reprend ses emplacements dans le secteur St-Christophe.

Le 2 janvier 1916, le régiment quitte Soissons et va cantonner à Chouy où il s'embarque en camions le 24 pour aller cantonner à Senlis et Vineuil.

GRAND QUARTIER GENERAL

24 Janvier au 10 Février 1916

Le 298e R.I. est désigné pour participer pendant une période de quinze jours à un service d'honneur auprès du G.Q.G.

Le 5 février, le Généralissime passe le régiment en revue sur le Champ de courses de Chantilly. An cours de cette revue, le Général Joffre remet les décorations suivantes :

Lieutenant-colonel **HAUW**, Croix d'Officier de la légion d'Honneur.
Lieutenant **PUPION** (20e Cie), Croix de Chevalier de la légion d'Honneur.
Adjudant **BALARD** (21e Cie), Croix de Guerre avec palme.
Adjudant **BARDE** (5e Bat.), Croix de Guerre avec palme.
Soldat **HUGON** (20e Cie), Croix de Guerre avec palme.

A la fin de la revue, le Général en chef manifeste sa satisfaction pour la belle tenue du régiment.

Le 10 février, le régiment s'embarque à Senlis et débarque à Fismes d'où il part immédiatement pour aller cantonner à Chery et Lagery.

LE GODAT

20 Février – 17 mai 1916

Le 20 février, le 298e relève le 43e et le 127e R.I. dans le secteur du Godat, 12 kilomètres au nord-ouest de Reims.

Le 10 mars, l'ennemi bombarde violemment tout le front du régiment ; l'ouvrage de Malakoff occupé par la 21e Cie est particulièrement visé : plus de 1200 torpilles écrasent cet ouvrage.

Vers 20 heures, une forte reconnaissance allemande attaque nos postes avancés, mais subit un échec complet.

Le 7 mai, de nombreux indices ayant laissé supposer que l'ordre de bataille ennemi subissait d'importantes modifications, le général commandant le groupe des Armées du Centre ordonne

Ancestramil

d'organiser des coups de main. Une première tentative appuyée par l'artillerie n'aboutit à aucun résultat.

Le 9 mai, le Sous-lieutenant **PASCAL**, renouvelle sans appui d'artillerie le coup de main infructueux du 7.

Il part vers 21 heures avec deux sergents et huit hommes, pénètre dans un petit poste allemand et capture les trois occupants.

Le 17 mai, le régiment est relevé par le 116e R.I. et va cantonner à Trigny, Proully, Muizon.

Le 20 mai, le régiment cantonne à Aougny, Forzy, le Plessier, le 21 mai à Villiers-sur-Fère et Sergy, le 22 mai il embarque à Fère en Tardennois et débarque le 23 à Givry-en-Argonne qu'il quitte immédiatement pour aller cantonner à Epense et Sivry-sur-Ante. Le 27 mai, il gagne Vaubécourt, le 28, Rembercourt-aux-Pots où il est embarqué le 29 en camions pour débarquer à Dugny et de là cantonner à Haudainville.

VERDUN

Fort de Vaux – Bois Fumin

29 Mai au 20 Juin 1916

Le 29 mai, le régiment fait partie de l'Armée de Verdun et du groupement Lebrun.

Le 298e qui par son héroïsme dans les glorieuses journées de septembre 1914 avait accroché la Croix de la Légion d'Honneur à son drapeau, va retrouver ici, aux abords du Fort-de-Vaux, à la Redoute et au bois Fumin, l'occasion de prouver qu'il est toujours un des plus solides remparts de la Patrie et digne d'être placé aux postes les plus périlleux.

Si sa belle conduite dans les terribles journées du 4 au 8 juin n'a pas été récompensée par une citation, ses héroïques poilus ont du moins la satisfaction intime d'avoir fait là tout leur devoir et d'avoir une fois encore grandement contribué à arrêter les hordes barbares.

Dès le 1er juin le régiment est mis en état d'alerte pour opérer dans la région Vaux-Damloup.

Il part le 2 juin, vers 3 heures, dans la direction de Verdun où il doit stationner faubourg Pavé, prêt à partir au premier signal. Le 5e Bataillon stationne faubourg Pavé, le 6e dans les baraquements de l'Aviation.

Le régiment est mis à la disposition du Général commandant la 124e D.I.

Le 3 juin, le régiment, prévenu qu'il doit participer à une attaque ayant pour but de dégager le Fort de Vaux, quitte ses emplacements et arrive vers 13 heures au tunnel de Tavannes où il stationne jusqu'au soir.

A 19 heures 30, le 5e Bataillon (Commandant **GUIGNOT**) qui le tunnel de Tavannes et par le boyau de l'Etang va occuper la région ouest du fort de Vaux, limitée : à l'est par une ligne passant par le milieu de la tranchée nord du Fort et le chemin du Fort de Tavannes, à l'ouest par une ligne passant par la cote 246 et le chemin de la Bie de l'Hôpital.

Le 6e Bataillon (Commandant **LEMAITRE**) quitte à son tour le tunnel à 21 heures et se dirige sur P.C. Fumin par le boyau de l'Etang. Il relève des unités du 101e et 124e R.I. à la tranchée Fumin et dans le terrain chaotique compris entre le boyau R.1. et le ravin des Fontaines.

Pendant la relève le régiment subit déjà des pertes élevées.

Le 5e Bataillon désigné pour dégager le fort de Vaux en lutte depuis plusieurs jours à des attaques furieuses est en place à une heure. Deux compagnies (17e et 20e sont placées au nord de la batterie

Archives familiales

sud-ouest du fort de Vaux, face au nord-est. La droite de ces compagnies a comme objectif la corne nord du fort avec mission de contourner le fort par le nord pour se souder à l'attaque de droite qui doit chasser l'ennemi de la superstructure du fort où il s'est installé. La compagnie de gauche doit se conformer au mouvement de la droite. La 18e Cie renforcera la garnison de la Redoute N°1 et la 19e s'établira en soutien à la batterie sud-ouest du fort avec les éléments du 101e qui tiennent ce point.

A 2 heures, au signal prévu, l'artillerie française qui tire sur le fort de Vaux et ses abords immédiats, allonge son tir. Le Commandant **GUIGNOT** déclanche l'attaque et part en tête de la première vague. Les deux compagnies d'attaque s'emparent d'un élément de tranchée allemande au nord-ouest du fort et font une trentaine de prisonniers dont un officier. Arrêtées par les tirs de barrage d'artillerie et de mitrailleuses, les compagnies s'enterrent sur place.

Le Lieutenant **PUPION** et les Sous-lieutenants **GONON, RAGOT** et **FABRE** ont trouvé la mort dans ce combat.

A 7 heures 30, des troupes ennemies descendant des crêtes au nord de l'Etang-de-Vaux, cherchent à s'infiltrer dans le ravin des Fontaines. A 11 heures 30, d'importants rassemblements ennemis sont signalés à la Redoute 2 et Redoute 3. Pendant cette journée, l'activité de l'artillerie allemande est relativement faible ; par contre, l'artillerie française couvre d'obus la zone Redoute 2 à Redoute 3.

5 juin Des Compagnies du 238e et du 101e arrivent dans la nuit du 4 au 5, et mises à la disposition du régiment, sont placées en réserve au ravin des Abris. L'effectif du 5e Bataillon est déjà très réduit ; de plus, le manque d'eau se fait sentir ; les blessés encombrent les premières lignes et les postes de secours.

Pendant toute la journée le bombardement est intense de part et d'autre ; malheureusement aux pertes causées par l'artillerie ennemie s'ajoutent celles dues au tir trop court de la notre. L'emploi de fusées vertes ne donnant aucun résultat, le Lieutenant-colonel **HAUW** a recours aux pigeons voyageurs.

Dans la nuit, les éléments du glorieux 101e qui nous a précédés sur la position, nous quittent.

6 juin Le bombardement réciproque reste intense pendant toute la nuit, et notre artillerie continue à nous causer des pertes sensibles, par ses tirs de barrage trop courts, en particulier sur l'ouvrage R.1, sur la courtine du fort de Vaux et enfin sur la gauche de la tranchée Fumin. Les pertes sont impossibles à évaluer en raison de la continuité de la lutte et de l'impossibilité de se mouvoir de jour. A 2 heures 30 l'ennemi attaque R.1. à la grenade mais sans succès.

Pendant la nuit, deux compagnies du 238e arrivent à P.C. Fumin après avoir subit en route un violent tir de barrage ; ces compagnies destinées à renforcer notre droite, sont dirigées sur leurs emplacements.

Vers deux heures, deux autres compagnies du 238e destinées à l'attaque du fort de Vaux arrivent à P.C. Fumin ; le Lieutenant-colonel **HAUW** ne dispose plus que d'un guide qu'il met à leur disposition.

Les chefs de bataillon signalent au Colonel l'état d'extrême fatigue des hommes et surtout le manque d'eau : le régiment n'a reçu que 58 litres d'eau dans la nuit ; toutes les corvées de ravitaillement envoyées de l'arrière sont anéanties par les tirs de barrage continuels.

L'évacuation des blessés est presque impossible malgré le dévouement des brancardiers ; les postes d e secours regorgent de blessés, la gangrène gazeuse sévit dans un poste de la redoute du fort de Vaux. Les cadavres des héros tombés dans la lutte féroce qui se déroule ici depuis des semaines, ont du être abandonnés par leurs régiments ; ils sont partout alignés sur le parados des tranchées, raidis dans leur toile de tente ensanglantée «gardes solennels et farouches de ce coin de sol français qu'ils semblent dans la mort, vouloir encore interdire à l'ennemi.»

7 juin. En raison de l'extrême fatigue des hommes épuisés par la lutte et les privations, le Lieutenant-colonel **HAUW** fait relever dans la nuit du 6 au 7 une partie du 6e bataillon par des compagnies fraîches du 101e R.I.. Le 6e bataillon est en réserve de régiment au ravin des Abris. Le

5e bataillon reste en position ; il est réparti de la façon suivante ; à gauche, la 18e compagnie occupe la redoute R.1, un peloton sous les ordres du Lieutenant **CLAUDE** en bas et dans le bout de la tranchée à gauche, le peloton du Lieutenant **PUJO** sur la superstructure de l'ouvrage.

A droite, la 20e compagnie est en face du fort de Vaux, la 17e entre la 18e et la 20e ; la 19e est en réserve avec le chef de bataillon à la batterie sud-ouest du fort.

Dans la journée, le Lieutenant-colonel **HAUW** est prévenu qu'une attaque sur le fort serait tentée à nouveau le 8 au matin par des zouaves, et qu'il doit envoyer des guides au fort de Tavanne pour diriger un des bataillons d'attaque par le boyau Altkirch.

Vers 19 heures, malgré le bombardement, le Commandant **de GATELLIER** part accompagné d'un homme à la rencontre des zouaves. Le même jour vers 16 heures, la 18e compagnie occupant R.1 voyait les allemands descendre les pentes d'Hardaumont, traverser le ravin de Vaux et en longue colonne prendre la direction de la redoute R.II. Au moment où l'ennemi commençait à gravir le ravin de bois Fumin les mitrailleuses du Sous-lieutenant **DEGIRONDE** ouvraient de R.1 un feu rapide et précis qui brisa l'attaque.

8 juin. Dans la nuit du 7 au 8, le tir de barrage allemand prend une intensité extrême. A 2 heures 30, deux attaques allemandes sur la tranchée Fumin sont repoussées à coups de grenades : trois prisonniers sont faits d'autre part dans le ravin des Fontaines

De 8 à 12 heures, bombardement lent mais continu. De 12 à 15 heures, calme presque complet.

A partir de 15 heures, bombardement d'une violence inouïe, surtout par gros calibres sur nous premières et deuxièmes lignes et sur P.C. Fumin. Cependant les allemands parviennent à installer dans le bois de Fumin au sud de R.II des mitrailleuses qui prennent en enfilade une partie de nos tranchées et nous causent des pertes sérieuses. D'heure en heure l'effectif du 5e bataillon, qui ne dépassait pas 160 hommes le 8 au matin, diminuait.

Le Lieutenant-colonel **HAUW** est informé dans l'après-midi que le régiment sera relevé dans la nuit du 8 au 9 par le 238 R.I. ; en conséquence il demande au Commandant **GUIGNOT** des guides à P.C. Fumin pour diriger les unités qui relèvent. Ces guides n'arrivent pas et vers 23 heures les compagnies de relève arrivent à P.C. Fumin après avoir essuyé un violent tir de barrage. Le Lieutenant-colonel leur donne des agents de liaison et vers une heure, les commandants de compagnie font savoir que les guides ont du se tromper et les ont menés dans les lignes allemandes.

Cependant vers trois heures, deux prisonniers allemands amenés à P.C. font les déclarations suivantes :

Le 8 juin, vers 20 heures, deux régiments allemands ont attaqué la zone comprise entre l'ouvrage R.1 inclus et le fort de Vaux ; les allemands se rabattant en arrière de notre ligne de tranchée. Un violent bombardement avait été déclanché au moment de l'attaque. L'ennemi s'est porté à l'assaut en deux vagues : la première fut repoussée, mais la deuxième réussit à submerger les tranchées et à faire prisonniers les quelques survivants.

La soi-disant méprise des agents de liaison s'expliquait alors. Une lettre adressée le 29 novembre 1916 au Colonel commandant la 125e Brigade, par le Médecin auxiliaire **BOURAT**, du 238e R.I. rapatrié d'Allemagne et dont le poste de secours avait été établi à la redoute 1 confirme les déclarations des prisonniers allemands et glorifie l'héroïque défense de R.1 :

«Vers cinq heures du soir, un feu de barrage très nourri se déclenche entre R.1 et les « carrières. Pendant ce temps nous pouvions voir comme la veille sur les pentes «d'Hardaumont et dans le ravin de Vaux de longues colonnes allemandes cheminer sac au «dos et prendre la direction de R.II. Des feux de mousqueterie furent dirigés sur ces troupes «sans toutefois empêcher leur progression. Vers 6 ou 6 heures et demie, comme nous « parvenait par un agent de liaison du 298e l'ordre de relève pour la nuit prochaine, les « sentinelles s'écrièrent :

«Les Boches attaquent !» Le Capitaine Curel, du 298e prit immédiatement ses « dispositions de combat et fit partir de nombreuses fusées rouges.

«Au début de l'attaque donc, toutes les fusées rouges que nous possédions furent «lancées successivement tant par le 298e que par le 238e. Les Allemands s'avancèrent en «tirailleurs à l'ouest

d'une part dans la direction nord manœuvrant entre les troncs d'arbres «du bois Fumin, à l'est d'autre part, c'est-à-dire au sud du fort de Vaux. Ils ne prononcèrent «donc pas dès le début une attaque de front ; aussi nos tireurs et nos mitrailleuses durent «diriger leurs feux latéralement et même un peu en arrière faisant ainsi face, à droite et à «gauche. Ces tirs parvinrent à décimer notablement les rangs de l'adversaire ; mais nos vîmes «s'enrayer successivement et plusieurs fois nos deux mitrailleuses les moins endommagées, «en batterie à la porte de R.1. «Dès lors, l'intensité de notre feu diminuant, d'autres troupes allemandes nous «abordèrent de front ; c'étaient plusieurs sections de grenadiers Bavarois qui portaient leurs «effort plus particulièrement sur la tranchée de flanquement est de la Redoute R.1. Cette «tranchée était défendue par les éléments de la 18e compagnie du 298e sous le «commandement du Lieutenant **CLAUDE** qui bientôt tombait frappé d'une balle à la tête les «mains crispées sur les grenades qu'il s'apprêtait à lancer.

……..

«Cependant à la porte de R.1 se défendaient contre l'attaque de flanc, environ dix «soldats valides avec deux officiers, le Capitaine **CUREL** et le Sous-lieutenant **DEGIRONDE**. Au «commandement du Sous-lieutenant **DEGIRONDE**, ces défenseurs se groupèrent sur deux « rangs, le premier rang à genoux. Ayant juré de mourir et mis baïonnette au canon ils « continuaient à bout portant leur tir sur l'ennemi qui avançait.

……...

«Le Lieutenant **PUJO** à la tête des défenseurs établis sur l'ouvrage prolongeait la «résistance jusqu'au moment où atteint grièvement aux jambes par une grenade et débordé il «était fait prisonnier.»

Le fort de Vaux était tombé la veille.

L'ennemi avait du engager des forces plus de dix fois supérieures pour avoir raison de cette poignée de héros qui, depuis cinq jours, sans ravitaillement, sans eau lui tenait tête sous un bombardement atroce.

Dans la nuit du 8 au 9, les restes du régiment étaient rassemblés à Belrupt.

Ses pertes à Verdun étaient terriblement éloquentes :

Officiers tués : Lieutenants **PUPION, CLAUDE** ; Sous- Lieutenant **GONON, FABRE, RAMEL, PARANT, POUENAT.**

Officiers blessés : Lieutenants **COURTY, DELAVAUVRE, COTTIN, L'EPEE, PAUPIER, BRUN**. – Médecins Aides-Major **GERY, REYMOND**. – Sous- lieutenants **CAMILLY**, **CHANTERET, CIBEAU, GRIMOIN, MUSSIER.**

Officiers prisonniers : Capitaine **CUREL** ; Sous-lieutenants **DEGIRONDE, PUJO, BARGE**. Blessés, **FRAPPA, JALICOT**.

Troupe. Tués, blessés et disparus, 1058.

Le 15 juin, le 6e bataillon quitte Belrupt pour aller occuper la partie est de la position intermédiaire entre la route stratégique de Vaux et la fontaine de Tavanne.

Le 17 juin, le 6e Bataillon reprend ses emplacements à Belrupt. Le 20 juin, le 298e quitte Belrupt pour embarquer en camions au circuit de Nixéville.

Les corps des héros qui restent dans ce coin de terre chaotique de Vaux baignée de tant de sang, assurent au 298e R.I. une part de la gloire qui immortalise l'armée de Verdun.

Archives Familiales

SECTEUR BONHOMME

TETE DES FAUX

Après quelques jours de repos à Héronville et Rupt-aux-Nonains, le régiment embarque à la gare d'Eurville, le 26 juin il débarque à Cornimont (Vosges) pour aller cantonner à Saulxures-sur-Moselotte et Bamont.

Le 30 juin, le régiment cantonne à Ventron, le 1er juillet à Oderen, le 3 à Cornimont, le 4 à Gérardmer.

Par ordre du G. Q. G. en date du 26 juin 1916, la 63e D.I. a été réorganisée à trois régiments de trois bataillons.

Le Bataillon **DUGAS** du 292e R.I. est ainsi rattaché au 298e et devient le 4e Bataillon, il rejoint le 298e le 4 juillet.

Le 5, le régiment cantonne à Corcieux, le 6 à Plainfaing, Corcieux, camp de Tinfonce. Le 9 juillet, le régiment relève le 62e Bataillon de chasseur dans le secteur dans le secteur Bonhomme, Tête des Faux ; le Lieutenant-colonel établit son P.C. au camp Valentin.

Ce secteur de repos a été attribué au 298e pour lui permettre de se reconstituer.

Le 28 août le régiment quitte le secteur et embarque à la gare de la Chapelle pour débarquer à Montreux-Vieux.

Le 2 septembre, le régiment cantonne à Dannemarie, Traubach- le-Bas, Lutran où il participe aux travaux de la deuxième position et de la position intermédiaire des secteurs nord et sud, sous les ordres de général commandant de 34e C.A.

Le 10 septembre, le régiment quitte ses cantonnements, embarque le 12 à Montreux-Vieux et débarque le 13 à Dounous (10 kilomètres au sud d'Epinal). Il cantonne à Uriménil, Hadol - le-Haut et remis à l'entraînement pendant une période de 13 jours.

Le 29, il embarque à Dounoux pour aller reprendre sa place à l'armée de Verdun.

VERDUN

3 Octobre au 12 Novembre 1916

Préparation de l'Offensive du 24 Octobre.

Fort de Vaux

2 Novembre 1916

Débarqué le 2 octobre à Dugny, le régiment occupe le 3 octobre, le secteur de Regnetois P.C. du Colonel à la batterie de l'Hôpital.

La disposition du régiment est la suivante :

Ancestramil

Deux bataillons en première ligne (tranchées Christophe et tranchée Haie-Renard).

Un bataillon en réserve au tunnel de Tavannes.

Le régiment est employé à la construction de parallèles d'attaque sous l'œil inquiet de l'ennemi qui réagit par des tirs parallèles d'attaque sous l'œil inquiet de l'ennemi qui réagit par des tirs d'intensité croissante de son artillerie lourde.

Le 21 octobre, nos tranchées de la Haie-Renard sont soumises à un violent bombardement qui nous cause des pertes sérieuses ; le Sous-lieutenant **DURAND** et quinze hommes sont tués, le Capitaine **BOREL** et cinquante-sept hommes blessés.

Le 23 Octobre, un violent bombardement sur le même point nous met quarante hommes hors de combat.

Dans la nuit du 23 au 24, le régiment qui a eu la tache ingrate de préparer le succès cède la place aux troupes d'attaque qui vont enlever le fort de Douaumont.

Le régiment cantonne à Haudainville.

En présence des résultats de l'offensive du 24 octobre, le commandement décide l'attaque du fort de Vaux et le 298e a l'honneur d'être désigné pour cette opération. Les quelques jours nécessaires au réglage de nombreuses pièces d'artillerie qui devaient préparer le terrain, furent employés par les unités du régiment à étudier et répéter le rôle qu'elles devaient jouer dans l'action.

Pour la 21e compagnie chargée du nettoyage du fort, une visite au fort de Dugny, dont la construction rappelle celle du fort de Vaux permit à tous les gradés de se rendre compte de la conformation intérieure du fort et des parties les plus facilement abordables.

De nombreux plans et photographies aériennes étudiées avec soin, des comptes rendus d'interrogatoires de prisonniers donnèrent une idée assez exactes du fort et de sont état actuel.

Le régiment était prêt pour l'attaque méthodique lorsque que le 2 novembre, vers 17 heures, le Colonel commandant l'I.D./63 prévenait le Lieutenant-colonel **HAUW** qu'un radiotélégramme allemand avait été surpris, que le fort devait être évacué et qu'en conséquence la 21e compagnie devait, le soir même, y pousser une reconnaissance, s'y établir et s'y maintenir.

Le lieutenant **DIOT** commandant la compagnie, fractionne son unité en quatre groupes commandés par les Sous-lieutenant **LABARBE, MALFREYT, CHAUMETTE** et l'Adjudant **BILLARD**. A ne heure, la compagnie est en position dans la première parallèle à environ 300 mètres du fort.

A une heure et quart elle se met en marche dans la formation réglée par le Lieutenant **DIOT**. Quelques instants après les premiers comptes rendus parviennent au Lieutenant : «Nous sommes à 60 mètres du fort, rien à signaler ; nous continuons. » Une fraction fait connaître qu'elle est à hauteur du fort. Les assaillants ont alors l'impression très nette que le fort est à eux. Ils en occupent rapidement les défenses extérieures et pratiquent des ouvertures pour entrer.

A 2 heures 45, le fort est entièrement occupé par la 21e compagnie.

Le lendemain 3, le régiment quitte Haudainville et prend possession du terrain conquis : le 4e Bataillon au nord du fort de vaux où il creuse deux lignes de tranchées ; le 6e Bataillon au sud-ouest du fort.

ZONE DE ROUVROIS

25 Novembre 1916 – 31 Mars 1917

Après un court repos le régiment qui est transporté en camions près de Rattentout, et de ce point gagne Rouvrois où il relève le 25 novembre le 28e R.I.

Le régiment tout entier est en ligne :

4e Bataillon quartier Coralie
5e Bataillon quartier Violette
6e Bataillon quartier Marie-Louise
P.C. Colonel à Rouvrois

Dans chaque Bataillon, deux compagnies sont en première ligne, une compagnie en réserve.

A part quelques rafales d'artillerie sur le village de Rouvrois où le Chef d'escadrons **de GATELLIER** trouve la mort, le 3 décembre en se portant au secours de blessés ensevelis, le secteur reste calme jusqu'au mois de février.

Le 4 février, vers 4 heures, une patrouille ennemie vêtue de blanc exécute un coup de main sur la tranchée «Le tumulus» du quartier Violette. Grâce à son déguisement et à l'épaisse couche de neige, cette patrouille réussit à s'approcher de nos tranchées sans éveiller de soupçons et nous capture quelques hommes après un vif combat.

Du 7 au 12 février, l'artillerie allemande tire très systématiquement sur le quartier Marie-Louise ; le 13, le bombardement devient intense et à 23 heures une forte reconnaissance ennemie se glissant entre le canal et la route de Saint-Mihiel réussit à pénétrer dans nos tranchées ; quelques hommes disparaissent.

Le 13 mars, le Sous-lieutenant **GOUTAUDIER** à la tête d'un groupe franc pénètre dans les lignes ennemies, attaque les abris à la grenade incendiaire, cause à l'ennemi des pertes sérieuses et ramène trois prisonniers dans nos lignes.

Les 15, 16 et 17 mars, l'artillerie allemande bombarde violemment le sous-quartier Yvonne. Trois groupes de 40 à 50 hommes chacun pénètrent dans nos tranchées où il se livre à un violent corps à corps. Grâce à sa supériorité numérique, l'ennemi parvient à nous enlever 20 hommes dont plusieurs blessés. L'ennemi en se retirant emporte ses morts et ses blessés ; toutefois, nous gardons entre nos mains deux prisonniers et trois tués. Le Sous-lieutenant **THEVENIN** est tué pendant le combat.

Dans la nuit du 26 au 27 mars, un groupe de volontaires commandé par le sous-lieutenant Ponge reçoit mission d'enlever par surprise le poste avancé du moulin de Relaincourt. Le coup de main échoue, le sous- lieutenant Ponge blessé au début de l'action, continue à entraîner son groupe et trouve une mort glorieuse dans les réseaux ennemis.

Le 30 mars, le régiment relevé quitte la zone de Rouvrois.

DE ROUVROIS AU MORT-HOMME
PAR LES VOSGES

1er
Avril 1917 – 29 Juin 1917

———————

Par étapes successives, le régiment gagne le camp d'Arches le 12 avril il cantonne à Hadol, Sénade, Géroménil, Raon, Basse et Raon -au-Bois.

Apres une période de manœuvres et d'instruction qui prend fin le 27 avril, le régiment gagne Raon- l'Étape par Lépange, Bruyères et St Rémy.

Le 15 mai il occupe St Dié, Laveline, Robache et Lajus.

Ancêtres.fr

Le 3 juin le régiment relève le 305e R.I. dans le secteur de Laveline : un bataillon dans le sous-secteur Croix- le-Prêtre, un bataillon dans le sous-secteur Croix-Charpentier, un bataillon dans le sous-secteur Goutte-Morel, le Colonel à Laveline.

Le 17 juin, le régiment relevé est cantonné à Corcieux où il embarque le 24 à destination de Longueville.

Du 25 au 28 le régiment cantonne à Seigneulles ; le 28 au soir il est enlevé en camions et débarque au circuit de Nixéville d'où il gagne Germonville et les bois Bourrus.

VERDUN

Mort-Homme

29 Juin 1917 – 11 Août 1917

A partir du 2 juillet, le régiment relevé le 96e R.I. dans le secteur du Mort-Homme.

Le 4 juillet, le 298e occupe les emplacements suivants :

6e Bataillon : secteur Mort-Homme (gauche).
4e Bataillon : secteur Mort-Homme (droite)
5e Bataillon : en réserve dans les Bois-Bourrus.
P.C. du Lieutenant-colonel : P.C. 335, route de Montzéville-Chattancourt.

Pendant les 6 et 7, l'artillerie française prépare l'attaque sur l'ouvrage « La Croix de Fontenoy ». L'opération est confiée à la 21e Compagnie (Capitaine **DIOT**) qui, le 7 juillet à 23 heures s'empare de l'ouvrage après un vif combat à la grenade. L'ennemi riposte aussitôt par deux contre-attaques qui échouent. Le 8 juillet, l'ennemi attaque de nouveau, réussit à réoccuper l'ouvrage mais est aussitôt refoulé. L'ouvrage reste définitivement en notre possession.

Le 23 juillet, le régiment relevé par le 216e R.I. occupe les abris du Bois-Bourru et du Bois-Bouchet. Les nuits sont employées à l'exécution des travaux d'organisation offensive ; l'ennemi, inquiet cherche de son coté à retarder nos travaux par des tirs de harcèlement.

Le 14 août, le régiment est enlevé en camions et part au repos, dans la région de Montier-en-Der, laissant la place aux troupes d'attaque qui le 20 août vont enlever les positions de 304, du Mort-Hommes, de la cote du Tallon et de la cote 344.

ZONE DE BONCHAMP & DES EPARGNES

2 Octobre 1917 – 8 Novembre 1917

Le 2 octobre, le régiment mis de nouveau à la disposition de la IIe Armée, est enlevé en camions et transporté à Somme-Dieu.

Ancestramil

Du 4 au 6, le 298e relève le 322e R.I. : le 4e Bataillon dans le quartier Haudiomont, le 5e Bataillon dans le quartier Murauvaux, P.C. du Colonel Bouée-Bernatant.

Le secteur est calme, le régiment se livre à des travaux d'entretien et d'organisation.
Chaque nuit des patrouilles de liaison et d'embuscade parcourent le terrain neutre très étendu dans cette zone.

Dans la nuit du 15 au 16 octobre, une quarantaine d'hommes, commandés par le Sous-lieutenant **LEFEBVRE**, tentent un coup de main sur la position ennemie à l'intersection de la voie ferrée et de la route de Metz. Reçu à coup de grenades et de mitrailleuses, le groupe doit rentrer dans nos lignes sans avoir réussi.

Le 25 octobre, le 298e relevé par le 216e, cantonne à Sommedieu, camp Bonchamp, camp Masse.

Le repos n'est troublé que par les visites nocturnes des avions ennemis.

Le 3 novembre, le régiment relève la 305e dans la zone des Epargnes.

Le 8 novembre, il est relevé par le 2e R.I. et transporté en camions à Louppy- le-Petit et Génicourt-sous-Condé où il cantonne jusqu'au 1er décembre

VERDUN

Cote 344

2 Décembre 1917 – 19 Janvier 1918

Du 30 novembre au 2 décembre les bataillons sont enlevés en camions et débarquent au circuit de Glorieux.

Le régiment doit relever à la cote 344 le 3e tirailleur qui vient de prendre les pentes nord de la cote 344, il a pour mission d'effectuer l'organisation défensive du terrain conquis. La relève commence dans la nuit du 2 au 3 ; le 4 le régiment occupe les positions suivantes :

4e Bataillon en première ligne à droite, 5e Bataillon en première ligne à gauche,
6e Bataillon en réserve au ravin de Vaudoine,
P.C. Colonel **CAÏNE**

Le travail d'organisation commence aussitôt et se poursuit sans répit. La dévastation du terrain est effroyable ; l'ancienne première ligne a été complètement bouleversée par notre artillerie lourde : il n'existe plus aucun abri. Il faut donc tout créer et ceci sous le bombardement de l'ennemi qui gêne l'œuvre de reconstitution.

La rigueur de l'hiver augmente encore les souffrances physiques des hommes ; le ravitaillement se fait souvent au prix de grandes difficultés, l'ennemi bombardant toutes les nuit le ravin de Vaudoine qu'il empoisonne par ses obus toxiques. Nombreux sont les cas de gelures aux pieds. Afin d'adoucir la situation des troupes en première ligne le mode d'occupation du secteur change à partir du 11 décembre : un seul bataillon est en première ligne, un 2e en réserve, au ravin de Vaudoine, le3e à Verdun ; les trois bataillons permutent tous les sept jours.

Dans la nuit du 7 au 8 janvier, le régiment relevé par le 305e va cantonner dans les abris de la cote du Poivre.

Dans les nuits du 9 au 10 et 11 au 12, le régiment relève le 216e dans le secteur Afrique.

Archestramil

Les 18 et 19 janvier, le régiment est relevé par le 153e R.I. ; les bataillons embarquent les 19 et 20 à la gare de Dugny et vont cantonner à Louppy - le-Petit et Génicourt-sous-Condé.

LA HARAZEE – LA FILLE MORTE

20 Février 1918 – 21 Juin 1918

_____

Apres quelques jours de repos le régiment est enlevé en camions et débarquent aux Sénades, mis à la disposition du XIIIe C.A. pour exécution des travaux sur la position intermédiaire et la deuxième position.

Le 298e relève ensuite à partir du 20 février le 39e R.I. dans le sous-secteur Biesme :

Un bataillon, quartier Marie-Thérèse ;
Un bataillon, quartier La Tour-d'Auvergne ;
Un bataillon, camp de la Croix-Gentin et au Rondechamp.

Le régiment y exécute des travaux d'entretien et d'organisation défensive.

Dans les nuits du 4 au 5 avril et du 5 au 6 le régiment relève le 16e R.I. dans le sous-secteur Argonne-Est (La Fille-Morte à L'Aire).

Le 6 avril, vers 14 heures, l'ennemi bombarde violemment le quartier de la Fille-Morte par obus explosifs et toxiques. Le lendemain, vers 7 heures, l'ennemi déclenche un violent tir d'obus et de torpilles sur le même point, particulièrement sur la Compagnie de gauche. Apres une heure de préparation, l'ennemi tente sans succès un coup de main sur nos postes avancés.

Vers 18 heures, l'ennemi recommence le bombardement sur le même point et tente encore, sans succès, d'enlever nos petits postes.

Le 12 avril, le Sous-lieutenant **ALEXANDRE**, avec quelques patrouilleurs surprend une patrouille allemande qui est mise en fuite ; un prisonnier reste entre nos mains.

Dans la nuit du 27 au 28 avril, le groupe d'éclaireurs volontaires du 6e bataillon, sous les ordres du Sous-lieutenant **JALLAT**, exécute un coup de main par surprise et fait trois prisonniers.

Dans la nuit du 15 au 16 juin, le même groupe commandé par le même officier surprend une patrouille ennemie et fait encore trois prisonniers.

Le 21 juin, le régiment relevé par le 144e R.I. cantonne dans la région des Sénades.

Le 1er juillet il va cantonner à Sivry -sur-Ante et environs.

Dans la nuit du 4 au 5 juillet, le régiment se porte à la Neuville-au-Pont et Moiremont, où mis à la disposition de la 1re D.C.P. il participe activement aux travaux d'organisation de la deuxième position.

Dans la nuit du 14 au 15 l'ennemi déclenche l'offensive attendue sur tout le front de Champagne de chaque coté de Reims. Le régiment est porté en réserve à Somme-Bionne où il séjourne le 15 et le 16, prêt à marcher au premier signal.

L'ennemi ayant été maintenu sur tout le front, le 298e devient disponible et va prendre part à la contre-offensive qui rejettera définitivement l'ennemi hors de France.

Mémoire des hommes

Offensive du 18 Juillet 1918

DE LATILLY AU BOIS DE SAPONAY

20 Juillet – 3 Août 1918

Embarqué en camions autos à Somme-Bionne le 16, à minuit, le 298e débarque à Mareuil-sur-Ourcq dans la nuit du 17 au 18 juillet. Il est dirigé la 18, à 2 heures, à l'est de La Ferté-Milon, derrière les troupes d'attaque de la 2e D.I. dont il suit la progression les 18 et 19 juillet.
Le 20 juillet, il est placé derrière les premiers éléments engagés de la 47e D.I., dans la région de Monnes, lorsqu'il reçoit, vers 19 heures, l'ordre de se porter le plus tôt possible à Latilly et sur le ruisseau de Wadon, en vue de continuer la progression des 2e et 47e D.I.
21 juillet. – Apres une marche d'approche de nuit, gênée par les tirs de harcèlement de 'ennemi sur les bois de Latilly et les abords de la route Neuilly-Latilly, le régiment est placé e 21, à 3 heures : en première ligne, deux bataillons : 5e à droite, 4e à gauche ; en deuxième ligne, un bataillon : 6e.
Une compagnie de chars d'assaut doit appuyer l'attaque qui devra s'exécuter derrière un barrage roulant d'artillerie déclenché des que le régiment aura rendu compte par T.S.F. qu'il est prêt. Malheureusement aucun des messages transmis ne parvient à l'arrière.
A 4 heures 10, aucun tir d'artillerie ne s'étant déclenché le Lieutenant-colonel **GENDRE** qui se trouve à Latilly, prescrit au 5e Bataillon de se porter immédiatement à l'attaque avec une section de chars d'assaut.
Il transmet le même ordre au 4e Bataillon qui se met en marche dès qu'il le reçoit, à 4 heures 30.

Attaque du 5e Bataillon

A peine la première ligne de tirailleurs a-t-elle dépassé la crête est de Latilly, qu'elle est accueillie par des feux violents de mitrailleuses. Pour réduire ces nids de mitrailleuses le Chef de Bataillon fait avancer ses chars d'assaut et les appuie de la façon suivante : à gauche : une section de la 19e compagnie se porte par infiltration sur la ferme Vareille que l'ennemi abandonne, laissant deux mitrailleuses entre nos mains ; à droite : la 18e compagnie s'infiltre sur la ferme du Triange qu'elle enlève ainsi que la croupe à l'est jusqu'au chemin de terre allant de Bonnes à la Croix, de là les hommes aperçoivent une batterie de 77 se repliant à travers les boqueteaux de la vallée du Villon ; ils réussissent à abattre les attelages de la dernière pièce qui reste entre nos mains.

La progression continue malgré une très forte résistance rencontrée aux lisières du bois de la vallée du Villon.

Ces lisières sont occupées par des mitrailleuses et l'artillerie ennemie fait barrage dans tout le ravin et sur la croupe ouest. Notre artillerie d'autre part, n'a pu encore entrer en action.

C'est par infiltration dans les blés que les 18e et 19e compagnies parviennent à franchir le barrage ; elles prennent à leur tour la lisière du bois sous un feu violent de mitrailleuses et de F.M. et, avec l'appui des tanks, réussissent à s'emparer à 11 heures du bois nord-ouest de la ferme Grisolles.

A 13 heures la première ligne de tirailleurs a atteint ses objectifs : abords de la route de Grisolles, La Croix.

Attaque du 4e Bataillon

Des qu'il reçoit l'ordre d'avancer, sans accompagnement d'artillerie ni de tanks, qui n'ont pu le rejoindre à travers le terrain marécageux du Ru du Wadon, le 4e bataillon se porte à l'attaque. Il est

4 heures 30. A peine aborde-t-il le plateau entre la Croix et le ruisseau qu'il est accueilli par des feux de mitrailleuses. La première ligne s'élance à la baïonnette, enlève une douzaine de mitrailleuses et capture un officier et vingt hommes. Sur tout le front du bataillon l'ennemi lache pied et disparaît, non sans pertes, dans la vallée du Villon, protégé par un violent barrage sur la crête militaire ouest du ravin. C'est à ce moment que sont blessés les capitaines **COMPAGNON** et **PEYRON**.

Dans le plus magnifique élan le bataillon malgré ses pertes, dévale à toute allure les pentes et aborde l'ennemi. La 13e compagnie, à gauche, est prise sous des feux d'écharpes partant d'un boqueteau près de la Croix. Le Lieutenant **LITRE** fait encercler le bois et y cueille dix-huit défenseurs survivants. La compagnie pousse ensuite jusqu'à la route La Croix ferme du Triange et s'arrête quelques minutes pendant que la rejoint la 15e compagnie. Il est environ 5 heures 30. La progression continue rapidement. La 13e compagnie aborde la lisière sud du parc du château de Montigny, tournant par le nord du bois du Mesnil que le reste de la compagnie et la 15e nettoie rapidement.

Vers 13 heures, après un très violent bombardement, l'ennemi déclenche une contre attaque sur le bois et réussit à refouler les défenseurs.

La lutte se poursuit toute la journée très vive, avec des alternatives diverses. A un moment, vers 17 heures, l'ennemi parvient même à la lisière ouest du bois, mais à la nuit après un tir de notre artillerie la situation est complètement rétablie et le 4e bataillon est définitivement maître du bois du Mesnil.

Pendant la nuit l'ennemi exécute des tirs violents de harcèlement à obus explosifs et toxiques sur nos positions et sur la vallée du Villon.

Pertes de la journée : 29 tués, 187 blessés.
Prisonniers capturés : 1 officier, 53 soldats.
Prises : Un canon de 77, vingt-deux mitrailleuses et des dépôts de munitions très importants dans le bois de la vallée du Villon.

22 juillet. – L'attaque continue dans la direction de Coincy. En raison de ses pertes, le 4e bataillon passe en réserve et le 6e bataillon prend à son compte l'attaque du bois de la Haie. A droite, le 5e bataillon poursuit sa progression.

Attaque du 5e Bataillon

Le 5e bataillon franchit à 3 heures 45 sa ligne de départ. Objectif : Coincy. Dès le départ, la réaction de l'ennemi se montre très violente aussi bien par son artillerie que par ses mitrailleuses et les compagnies doivent stopper devant le bois à l'ouest de la route Rocourt-Bregny.

Le bataillon va employer toute la journée à faire tomber ces résistances par une lutte continue et ce n'est qu'à 18h.30 que la 17e compagnie réussit à pénétrer dans Rocourt avec des chasseurs du 54e bataillon. Elle occupe la route Rocourt, Breny, depuis la partie nord de Rocourt jusqu'au gré sur la rue Garnier.

La 18e compagnie profitant d'une concentration d'artillerie sur la butte de Marmont, y pénètre résolument et s'empare de six mitrailleuses.

Elle poursuit ensuite son mouvement vers le bois de la Pelle-à-Four qu'elle enlève en prenant quatorze mitrailleuses.

Attaque du 6e et 4e Bataillon

Le 6e bataillon chargé de l'attaque du bois de la Haie s'est formé pour 3 heures 45 entre le bois du Mesnil et le bois nord-ouest de la ferme de Grissoles. Le plateau qu'il doit traverser est violemment battu par l'artillerie et les mitrailleuses ennemies. Aussi malgré l'élan des troupes, la première attaque est arrêtée net aussitôt après avoir franchi la crête et avoir subi de fortes pertes.

Ancestramil

Le Colonel prescrit alors au 4e bataillon d'appuyer l'attaque du 6e en débordant le bois de la Haie par le nord en passant par le parc du château de Montigny. Le bataillon se forme à l'attaque à l'abri des vues de l'ouest de la crête au sud du château. Pendant que ses mitrailleuses criblent de balles l'objectif le bataillon franchit la crête d'un bond, par surprise, et s'élance baïonnette au canon dans le bois qu'il aborde par le nord.

Les mitrailleuses ennemies n'ont pas le temps de se mettre en action et le barrage d'artillerie, très violent, ne se déclenche qu'après le passage du bataillon. Le nettoyage de la partie nord du bois est vivement mené par la 13e compagnie qui capture un officier et vingt-six hommes.

L'attaque du 4e bataillon permet au 6e d'attaquer à son tour. A 10 heures 30, la 22e compagnie aborde la lisière ouest du bois, appuyé par la 21e qui capture seize prisonniers. A 11 heures, le bois de la Haie est complètement occupé ; à partir de ce moment l'artillerie ennemie exécute des tirs de concentration violents sur le bois de la haie, le bois de la Pelle-à-Four et le bois de la Butte-de-Marmont.

Pertes de la journée : 42 tués, 218 blessés.
Prisonniers capturés : Un officier, 48 hommes
Prises : Une trentaine de mitrailleuses.

23 et 24 juillet – Le régiment est en soutien du 305e et du 216 qui attaque la cote 141, les journées se passent à organiser le terrain sous le bombardement de l'ennemi.

Le 24 juillet à 18 heures, le régiment reçoit l'ordre de poursuivre l'ennemi dans la direction de Fère-en-Tardenois.

Pertes de 23 et 24 : 15 tués, et 76 blessés.

25 juillet – Le 298e s'est porté dans la nuit à la hauteur de la cote 200 à l'est de Coincy, à la droite du 216e R.I.

L'ordre est donné de reprendre la progression dans la direction de Villeneuve-sur-Fère.

Attaque du 4e Bataillon

A 7 heures, le 4e bataillon se porte en avant, progressant par petites colonnes de section à travers les taillis très épais du bois de la Tournelle. A 10 heures, il atteint le carrefour des chemins au nord de la cote 200. La droite du bataillon doit alors s'arrêter sous les feux très violents des mitrailleuses ; le centre peut continuer jusqu'à ce qu'il soit arrêté par des nids de mitrailleuses ; à gauche la 13e compagnie continue sa progression liée au 6e bataillon.

Attaque du 6e Bataillon

A peine parti, le bataillon est arrêté par des feux de mitrailleuses partant de l'intérieur du bois. Le Colonel qui s'est porté à la hauteur de la première ligne, prescrit au commandant du bataillon de pousser résolument jusqu'à la lisière est du bois. Renforcé par la 13é compagnie, le bataillon se porte rapidement en avant, se heurte à des nids de mitrailleuses qu'il surprend par la rapidité de son mouvement, tue un grand nombre d'ennemis et capture leur chef.

A 10 heures, le bataillon atteint la lisière nord-est du bois des Vendières, s'emparant de nombreuses mitrailleuses et de deux batteries de 77 en position dans la région, dont les servants et attelages sont abattus à coup de fusil.

A droite et à gauche, les voisins n'ont pu progresser ; le 6e bataillon occupe par suite un saillant très prononcé de notre ligne générale et se trouve soumis à partir de midi à des feux très nourris de mitrailleuses.

Dans la nuit, l'ennemi contre-attaque violemment et parvient jusqu'à la lisière ; des corps à corps s'engagent ; l'ennemi est repoussé laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

Ancestrami

Pertes de la journée : 8 tués, 38 blessés, 3 disparus.
Prisonniers faits : Un officier, 11 hommes
Prises : Une trentaine de mitrailleuses, 8 pièces de 77 et de nombreux dépôts de munitions.

26 juillet – Le 6e bataillon organise le terrain conquis sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. Le 4e bataillon fait plusieurs tentatives pour se porter à la hauteur du 6e, mais il ne peut gagner que quelques centaines de mètres. La liaison avec le 6e bataillon est assurée par un mouvement constant de patrouilles.

Le 27 juillet, l'ennemi se replie devant le 4 e bataillon qui envoie immédiatement une patrouille sur Villeuneuve-sur-Fère. A 18 heures, les 4e et 6e bataillons occupent Villeuneuve-sur-Fère et le 5e bataillon, avant-garde, est poussé jusqu'à la ferme Combernont.

Pertes des 26 et 27 juillet : 17 tués, 49 blessés.

Le 28 juillet, le 5e bataillon pousse ses avant-postes jusqu'à l'Ourcq. Dès 8 heures, la compagnie occupe la ferme Parchy et la ferme Ronnequin. L'artillerie ennemie réagit violemment par obus explosifs et toxiques sur la ferme Combermont et les bois environnants ainsi que sur Villeuneuve-sur-Fère. Le 29 juillet, le 5e bataillon se porte tout entier par infiltration, au nord de l'Ourcq en liaison à gauche avec le 305e, qui doit attaquer Saponay, et à droite avec la 62e D.I. qui a pris pied dans Fère-en-Tardenois. Le 4e bataillon remplace le 5e dans la région de la ferme Combernont.
Toutes les tentatives faites par le 5e bataillon pour progresser sur la croupe entre Saponay et le bois de Saponay sont arrêtées net par des feux de mitrailleuses d'une violence extraordinaire. Les unités de droite et de gauche ne peuvent également faire aucun progrès.
La journée du 30 juillet est marquée par de nouvelles tentatives infructueuses sur Saponay et la station de Fère-en-Tardenois. Malgré leur extrême fatigue, les compagnies du 298e appuient toutes les tentatives de leurs voisins dont elles couvrent les flancs par leurs mitrailleuses entre l'ancien moulin du Corbeau et le moulin Ronnequin.

31 juillet et 1er août. – Le 6e bataillon relève, dans la nuit du 30 au 31 juillet sur la rive droite de l'Ourcq, le 5e bataillon qui, très fatigué, se rend au bivouac du Bois de Vendières. La relève se fait sous un violent bombardement qui cause de nouvelles pertes au 5e bataillon.
Le 6e bataillon organise le terrain qu'il occupe. Il agit par ses feux de mitrailleuses et de mortiers d'accompagnement sur le bois de Saponay et la station de Fère-en-Tardenois.
L'ennemi réagit violemment de jour et de nuit par son artillerie et ses mitrailleuses.

Pertes du 28 au 1er août : 12 tués, 79 blessés.

2 août – Dans la nuit du 1er au 2 août, l'artillerie ennemie se montre moins active. A 4 heures, les mitrailleuses ennemies tirent encore, puis c'est le calme. Le Capitaine **ARRIGHI** prend alors le commandement d'une patrouille qui arrive vers 7 heures à la lisière sud du bois de Saponay et la trouve inoccupée. A ce moment arrive l'ordre de poursuivre dans la direction de Vaux.
Le 6e bataillon est aussitôt dirigé sur le bois de Saponay ; le 4e bataillon marche à droite du 6e, le 5e suit le 4e en réserve de régiment.
Malgré l'extrême fatigue des hommes qui, depuis le 20 juillet n'ont cessé de combattre, le bataillon réduit à 160 combattants environ se porte résolument en avant.
A 11 heures, les patrouilles du 4e bataillon occupent la ferme de Vaux. Elles poussent même au delà du village et prennent sur la route de Loupeigne une pièce de 77 abandonnée.
Les premiers éléments de la 41e D.I. arrivent alors à Vaux. La mission du 298e en première ligne est terminée.

Prises de la journée : 4 canons de 75, un canon de 77, 4 mitrailleuses.

Le 3 août, le régiment se replie dans la région de Ferme-Belle-Fontaine, Trugny, Saponay, Ferme Pouchy.

Le 4 août, il est rassemblé à Coincy.

Le 7 août, par suite de nécessité de réorganisation générale la 63e D.I. est dissoute.

Le 8 août, le régiment quitte Coincy et se dirige par étapes à Meilleray où il arrive le 10 pour rester au repos jusqu'au 30 août.

BASSE – FORET DE COUCY

6 Septembre – 13 Septembre 1918

_____

Le 30 août, le régiment reconstitué quitte Meilleray et se dirige sur la Xe armée où il doit recevoir une nouvelle affectation.

Il cantonne successivement à Sablonières, Luzancy, Lizy-sur-Ourcq où il apprend le 2 septembre qu'il est affecté à la 132e D.I.

Le 5, le régiment est à Camela, Le Fresne.

Le Général Pétain, qui l'a rencontré sur la route adresse au Colonel la note suivante sous le numéro 9.513.

Au Grand Quartier Général, le 7 septembre 1918

Note
Pour le Lieutenant-colonel
Commandant le 298e Régiment d'Infanterie
S/C du Général Commandant la IIIe Armée.

«Le Général en Chef a longé le 5 septembre dans la région de Pierrefonds une colonne appartenant au 298e Régiment d'Infanterie et faisant mouvement dans le plus grand ordre.

«L'attitude des unités au repos derrière les faisceaux alignés au bord de la route complètement dégagée, la bonne tenue et la régularité de marche des équipages, la correction de salut des cadres, le regard droit et clair des hommes donnaient l'impression d'une troupe disciplinée, animée du meilleur esprit, confiante en ses chefs et fière d'elle-même.

«Le Général en Chef exprime sa satisfaction au Lieutenant-colonel **GENDRE**, commandant le 298e Régiment d'Infanterie, et au Chef de Bataillon Le Verger, commandant les éléments rencontrés.»

« Signé : **PETAIN**.»

Ancestramil

Le régiment relevé, dans la nuit du 6 au 7, le 330e R.I. dans la Basse-Forêt de Coucy.

La relève est gênée par les avions ennemis ; elle est à peine terminée que les éléments de première ligne sont soumis pendant cinq heures à un bombardement extrêmement dense d'obus toxiques. Il en résulte des pertes très élevées : 10 officiers et près de 400 homme sont intoxiqués.

Le 9 septembre, le régiment apprend qu'il est cité à l'ordre de la VIe Armée et que la fourragère lui est accordée :

«Engagé le 21 juillet dans la bataille dans des conditions très difficiles, le 298e R.I.
«sous les ordres du Lieutenant-colonel **GENDRE** est entré résolument dans la lutte, a mené le «combat en première ligne pendant douze journées très dures avec un entrain et une ténacité «croissant avec les obstacles rencontrés ; a progressé pendant 20 kilomètres, a fait 120 «prisonniers, pris 14 canons et 80 mitrailleuses et ainsi montré dans les premières opérations «offensives auxquelles il prenait part qu'il était dans l'attaque un régiment d'élite.»

Dans la nuit du 12 au 13, le régiment relevé part en camions cantonner dans la région de Rouvres.

Le 29 septembre le 75e bataillon de tirailleurs sénégalais est rattaché au régiment.

Le 6 octobre, le régiment embarque à Longpont, débarque dans la nuit du 7 au 8 à Arnecke et va cantonner à Ecke.

BELGIQUE

Sur la Lys

18 Octobre – 11 Novembre 1918

Le 12 octobre le régiment quitte Ecke pour Abeele ; le 14 il occupe les abris de la route Vlamertinge, Elverdinghe, de la route Ypres- Elverdinghe et le château des Trois-Tours.

Le 16, le régiment quitte la zone Brielen pour se porter dans la région de Pilken et le lendemain il se trouve en réserve de D.I., dans la zone Overdeeve, Maaneghen.

Le 18 octobre, à 6 heures, le 298e reçoit l'ordre de se porter en avant par Steendam, Marialoop, Ginste. Il forme l'avant-garde de la D.I., appuyé à droite et à gauche par le 366e R.I. et le 166 RI..

Le 6e bataillon, avant-garde du régiment se met en marche vers 7 heures. La 21e compagnie (Lieutenant **GAILLARD**) s'avançant vers Steendam prend contact avec l'ennemi au moulin de Bostrecht et refoule ses patrouilles à l'est de la route de Thielt à Maulebècke, et parvient, malgré le tir des mitrailleuses, à progresser jusqu'aux maisons à 1.200 mètres à l'ouest de Marialoop. A sa droite, la 22e compagnie progresse sur Vogelzang.

Le Sous-lieutenant **MOREL**, de la 21e compagnie, réussit à pénétrer dans un groupe de maison, un corps à corps s'engage, le groupe de maisons reste en notre possession. Le Sous-lieutenant **MOREL** est blessé, douze hommes sont tués. Vers 18 heures, la 21e compagnie atteint le chemin de Marialoop, à la ferme 0,426, la 2e compagnie sénégalaise échelonnée en arrière et à gauche.

Ancestramil

Une soixantaine d'allemands sortant du chemin de Marialoop à Thielt contre-attaquent à la baïonnette. Le lieutenant **ROUVEURE** est tué.

19 octobre – Dans la nuit du 18 au 19, deux reconnaissances commandées par les Sous-lieutenants **LONNE** et **BESSE** réussissent à nettoyer le village de Marialoop. En possession de ce renseignement, le Lieutenant-colonel **GENDRE** donne immédiatement l'ordre de continuer la progression sur Ginste et Hugstsbert.

Vers midi, le 6e bataillon occupe la région à l'est de Stromken ; à 15 heures, la 22e compagnie atteint les bords de la Lys entre Ponthoek et la ferme au sud de Knock.

Le contact a été pris avec l'ennemi vers le pont de Ham qui saute vers 18 heures. Vers 16 heures 30, une patrouille de la division de cavalerie, conduite par un officier arrive à Ponthoeck pour reconnaître les abords de la Lys ; elle reçoit du Sous-lieutenant Fraysseix, 22e compagnie, tous les renseignements utiles.

20 octobre – Le 298e doit s'efforcer de rétablir d'urgence le passage sur la Lys. Le 6e bataillon reçoit, à midi, l'ordre de franchir la rivière et de s'emparer de Ham ; une section du génie est mise à sa disposition. En attendant son arrivée, le bataillon effectue les reconnaissances préparatoires et choisit vers Ponthoeck, le point, où le premier élément traversera la Lys, sur radeau.

21 octobre – Le 21 octobre, à minuit, à la faveur d'un tir rapide d'aveuglement sur Ham, la section Fraysseix franchit la Lys sur deux radeaux. Malgré les feux de mitrailleuses, qui battent les rives plates de la rivière, elle se porte rapidement sur Ham dont elle s'empare. Une passerelle de radeau permet de renforcer rapidement la garnison ; à 3 heures 45, la 22e compagnie, une section de mitrailleuses et un peloton de la 2e compagnie sénégalaise occupent Ham.

Le capitaine **CASANOVA**, de la 2e compagnie sénégalaise, est tué. Ce n'est qu'à 15 heures 30 que l'ennemi essaie de rejeter nos éléments dans la Lys ; après un violent bombardement sur Ham, il contre-attaque, mais échoue sous nos feux d'infanterie et notre barrage d'artillerie.

Le Sous-lieutenant **FRAYSSEIX** est blessé au cours du combat.

22 octobre – Le 4e bataillon relève le 6e bataillon dans la nuit du 21 au 22 octobre.

A midi, le 4e bataillon renforcé d'une compagnie du 366e, reçoit l'ordre d'attaquer Olsène que l'ennemi occupe fortement. L'opération est conduite sous la forme de quatre coups de main simultanés agissant par surprise après une courte présentation d'artillerie. Ces reconnaissances subissent de fortes pertes ; mais malgré l'insuccès de l'attaque, elles permettent aux cadres de reconnaître le terrain et les défenses entre Ham et Olsène et faciliteront la préparation et l'exécution de l'attaque du 23 octobre.

23 octobre – Le régiment doit renouveler son attaque et s'emparer de Plaatse et d'Olsène, puis de Driès et de la voie ferrée.

A 17 heures 15, la première vague du 4e bataillon s'élance à l'attaque.

La 4e section de la 15e compagnie (Sergent **DABIN**) très habilement commandée, progresse par infiltration et capture les défenseurs d'un boqueteau puis continue sa progression vers le carrefour de la route de Courtrai.

La section de mitrailleuses su Sous-lieutenant **RIVOIRE** appuie la section **DABIN** ; la 2e section de la 15e compagnie arrêtée d'abord devant les premières maisons du village, parvient à de rendre maîtresse de la résistance ennemie. Le reste de la compagnie procède au nettoyage très long et très compliqué par suite de la présence de civils dans les caves.

Olsène est alors complètement débordé par le sud, mais les lisières nord et ouest tiennent toujours.

La 14e compagnie subit des pertes sérieuses dès le début de l'attaque ; sa première ligne s'arrête. Par infiltration, la section Pourchasse parvient à déborder le village dans lequel elle entre par les lisières nord ; elle engage le combat corps à corps avec l'ennemi et fait 20 prisonniers.

Les fractions de réserve, un peloton de la 1ere compagnie sénégalaise et la 19e compagnie appuient la progression de la 14e compagnie.

A minuit, la 15e compagnie atteint le château d'Olsène et le nettoie.

24 octobre – La 4e bataillon reçoit l'ordre de continuer la progression avec l'appui du 5e bataillon. A 5 heures l'attaque se déclenche. Le mouvement de la 15e compagnie est immédiatement arrêté par des feux venant du village de Driès et de la voie ferrée.

Avec l'aide de l'artillerie, la progression reprend, très lente et très difficile, en raison du tir de mitrailleuses de la voie ferrée ; en fin de journée, nous occupons Driès.

25 octobre – Dans la nuit du 24 au 25, le 4e bataillon est relevé par les 5e et 6e.

Une attaque d'ensemble est prescrite pour le 25, à 9 heures. Le 298e y participe avec deux bataillons en premières lignes.

Apres un tir de préparation de quinze minutes, nos troupes se portent à l'attaque.

Malheureusement, l'ennemi déclenche un tir violent de barrage dès 8 heures 58 et arrête presque toute notre première ligne et le régiment voisin au nord. A notre gauche seulement la 18e compagnie a pu franchir avant le barrage la zone qui la sépare de son objectif ; elle pénètre dans le groupe de maisons est du château qui est fortement occupé. De 9 heures à midi, une lutte de corps à corps s'y livre et les défenseurs sont tués ou prisonniers. La compagnie progresse et occupe la voie ferrée sur un front d'environ cent cinquante mètres. Le Lieutenant **CALMEJANE** demande alors du renfort qui ne peut malheureusement pas parvenir, l'ennemi commence alors à encercler la 18e compagnie qui résiste jusqu'à épuisement de munitions. Se voyant presque entouré, le comandant de la compagnie donne l'ordre de repli en utilisant un petit fossé rempli d'eau. Pendant cette retraite un grand nombre d'hommes sont tués ou blessés.

Le 26 octobre, l'ennemi bombarde violemment le secteur du régiment qui se réorganise et met le terrain en état de défense.

Dans la nuit du 26 au 27 octobre, le 6e bataillon (commandant **DUMESNIL**) parvient à s'emparer, par infiltration, de deux fermes aux abords de la station.

Dans la nuit du 27 au 28, bien qu'une attaque générale soit prescrite pour la matinée du 28, les 5e et 6e bataillons, sous les ordres du Lieutenant-colonel **GENDRE**, exécute, à 5 heures, une opération qui nous donne sans un coup de canon, la possession de la voie ferrée sur tout le front du régiment.

28 octobre – Une fois cet objectif atteint, des reconnaissances se portent à l'est de la voie ferrée ; elles signalent l'ennemi dans un bois à 200 mètres à l'est de la voie ferrée et le coude de la route Cruyshautem. Des tirs d'artillerie effectués sur ces deux points permettent à nos patrouilles de pénétrer dans le bois.

A la nuit, le 5e bataillon a progressé à 400 mètres à l'est de la voie ferrée.

29 et 30 octobre – les 29 et 30 octobre, les 4e et 5e bataillon continuent d'une façon très active leurs reconnaissances sur tout le front du régiment. Ils parviennent à refouler les petits postes ennemis jusqu'à 1200 mètres à l'est de la voie ferrée dans la direction de la ferme Pooterwalle.

Le 30, au soir, ils ont déterminé d'une façon certaine la ligne d'ennemie que les américains attaqueront le lendemain en faisant plus de 200 prisonniers dans le secteur du régiment.

Dans la nuit du 30 au 31 le régiment relevé par le 148e R.I.U.S. va cantonner aux abords du carrefour de Ginste.

Au cours des opérations du 18 au 31 octobre, le 298e R.I. a subit les pertes suivantes :

	Tués	Blessés	Intoxiqués
298e R.I.	66	213	41
75 B.T.S.	59	193	22

Il a fait plus de 100 prisonniers et pris une vingtaine de mitrailleuses ; il est cité à l'ordre de la 132 D.I. :

«Superbe régiment qui vient d'ajouter une page brillante à son historique en « déployant au cours des rudes combats du 18 au 30 octobre les plus belles qualités de « vigueur, d'énergie et de persévérance dans l'effort.»

Le 6 novembre, le 298e va cantonner dans la région de Gotthem. Dans la nuit du 10 au 11, il quitte ses emplacements pour se porter dans la région de Marolles devant participer à une attaque sur l'Escaut.

Il apprend dans la nuit l'éclatante victoire de nos armes. «L'Armistice est signé !» Sur la brèche jusqu'au jour de l'Armistice, le 298e R.I. s'est toujours admirablement conduit et n'a cessé de se montrer digne de l'héroïsme de ses anciens, des braves de septembre 1914 qui ont attaché la Croix de la Légion d'Honneur à son Drapeau.

Jusqu'au dernier jour de la guerre il a fait tout son devoir, simplement, sans bruit, sans réclame, mais à fond.

Le 24 février 1919, le Chef de Bataillon **DUMESNIL**, commandant le 298e, rassemblait pour la dernière fois le régiment sur la place de Ruyssellede et résumait en quelques mots l'œuvre accomplie par le 298e R.I. :

«OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX, ET SOLDATS,

«Le 298e sera dissout demain. Pour la dernière fois je vous présente le Drapeau du Régiment.

«Le Pays vous avait confié un emblème neuf, vous le lui rapportez tout couvert de lauriers : Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Fourragère, prêt à recevoir les noms glorieux des victoires où vous vous êtes illustrés :

«Un drapeau arraché à l'ennemi.

«Trois années de résistance opiniâtre dans les tranchées.

«Vingt kilomètres de terrain conquis sur l'Ourcq.

«Douze kilomètres de territoire belge délivré.

«Telles sont les belles actions que ces noms devront évoquer : Honneur à vous tous qui les avez accomplies !

«Votre Drapeau s'incline devant vous !

«La France reconnaissante salue et remercie ses fils héroïques, les vivants comme les morts ! Elle sait que chacun d'eux lègue au rayon de gloire et que de ces rayons est faite sa splendeur !

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats du 298e, vous avez droit d'être fiers de ce que vous avez fait.

« Au Drapeau ! »

Ancestrami

DECRET conférant la Croix de La Légion d'Honneur
Au Drapeau du 298e Régiment d'Infanterie.

Bordeaux, le 31 octobre 1914

Rapport au Président de la République Française.

MONSIEUR LE PRESIDENT,

Il est de tradition dans l'Armée d'accorder la Croix de La Légion d'Honneur au Drapeau du corps de troupe qui a pris un drapeau ou un étendard à l'ennemi.
Or, le 7 septembre 1914, à 20 heures, au cours d'une charge à la baïonnette exécutée par les 22e et 23e compagnie du 298e Régiment d'Infanterie, le soldat **GUILLEMARD**, dudit régiment a transpercé de sa baïonnette le porte-drapeau du 36e Régiment d'Infanterie Allemand et lui a enlevé le drapeau de vive force. En récompense de ce brillant fait d'armes, et pour stimuler l'émulation parmi nos troupes de réserve, j'ai l'honneur de vous demander d'attribuer la Croix de La Légion d'Honneur au Drapeau du 298e Régiment d'Infanterie.
Si vous approuvez cette proposition, je vous serais reconnaissant de vouloir bien revêtir de votre signature le présent décret.

Veuillez agréer, Monsieur le Président,
L'hommage de mon respectueux dévouement.

LE MIINISTRE DE LA GUERRE
A. **MILLERAND**

DECRET

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE FRANCAISE,
Sur le rapport du Ministre de la Guerre,
Décrète :

ARTICLE PREMIER – Le Drapeau du 298e Régiment d'Infanterie est décoré de la Légion d'Honneur.

ARTICLE 2 – Le Ministre de la Guerre et le Grand-Chancelier de La Légion d' Honneur sont chargés, chacun en ce qui concerne, de l'exécution du présent décret.
Fait à bordeaux, le 1er novembre 1914

R. **POINCARE**

Par le Président de la République,
Le ministre de la Guerre
A MILLERAND.

****

Ancestrami